

## Personnages

**Rodolphe de Hersthal**, le cadet, étudiant à l'École des chartes

**Manfred de Hersthal**, son demi-frère, l'aîné de deux ans, succède à son père.

**Frédéric de Hersthal**, le père, armateur.

**Hortense Saint-André**, sa deuxième femme, mère de Rodolphe.

**Thérèse Laborde**, ancienne gouvernante de Rodolphe et Manfred, Elle demeure dans les communs du Château des Hersthal, dans le village de Fauseuilles.

**Maître Borderie**, notaire.

**Violante Caserta**, étudiante à l'École des chartes.

**Baltaze**, ami de Rodolphe, le plus costaud

**Melko**, idem, le plus doué pour la cuisine

**Gaspard**, idem, le plus charmeur

**Zoé**, placeuse au Ciné Panorama, bonne amie de Baltaze

**Freddy**, le copain au side-car

**Bobby**, le fox des ouiskies

**Noémie de Chatel-Guyon**, secrétaire transitoire et insignifiante...

**Melle Lulu**, employée au rayon lingerie du magasin  
au **Joyeux Paysan**

**Un marchand de marrons**, anonyme

**Quelques Gendarmes**, sur le bord d'une route

**Une concierge** de la rue du Bac

**Des gens de cinéma**

**Un Yeti**, filmé en gros plan

**Le château de Fauseuilles, et ses souterrains**

**L'hôtel restaurant « Aux Deux Laboureurs »** (2 étoiles)  
de la même localité.

# Chapitre I

## Rodolphe

Rodolphe, un nom d'archiduc et même d'empereur ?  
Non ! Seulement un prénom...

Il le portait autrefois avec fierté et morgue, comme un héritier se doit d'honorer le blason armorié de sa maison... Mais sa famille, il devait maintenant la réinventer. Rien ne le rattachait plus aux liens affectifs de son existence antérieure.

Un mystère planait sur les circonstances de sa naissance. Il perdurait, car aucune de ses relations d'infortune n'avait jamais osé éclaircir, depuis sa déchéance, les opacités entourant son apparition sur terre.

La hauteur de sa taille n'était pas remarquable, mais son maintien différait de l'ordinaire. Une chevelure foncée, un peu longue, encadrait un visage avenant, aux traits réguliers. La couleur de ses yeux s'inspirait des bleus changeants des mers nordiques. Il avait le geste précis, la parole rare mais aisée. Il vivait seul, dans la richesse de ses vingt-deux ans.

Un botaniste l'aurait comparé à une plante fragile, une espèce rare, une orchidée, par exemple, élevée en serre dans sa sphaigne nourricière, puis transplantée dans la terre d'un potager quelconque. Placée hors de son contexte protégé, elle pouvait dépérir rapidement ou, au contraire, envahir ses rustiques voisines...

Quelle option de cette alternative allait-elle influencer l'avenir de Rodolphe ?

Actuellement il se trouvait englué dans la tourbe de la vie, enlisé même, depuis plusieurs mois. Ce n'était plus qu'un gentilhomme égaré, un étranger reclus dans un habitat déchu et misérable.

Tout homme s'entoure de sa propre nuit... Mais cet homme, Rodolphe, espérait-il encore quoique ce soit dans l'aube du lendemain ?

Une relégation contraignante l'avait exilé dans un paysage de friches industrielles, au milieu de terrains vagues progressivement grignotés par les immeubles locatifs de l'après-guerre. Son horizon se bornait à des façades de ciment blême, trouées par les yeux morts de milliers de fenêtres... Celles des H L M construites dans les banlieues, au nord de Paris, actuellement ignominieusement dégradées. Un secteur sans âme, dangereux et malodorant.

Des familles pauvres et méritantes, entassées dans cette sorte de campement vertical, se trouvaient importunées par une faune de désœuvrés volontaires, d'incapables notoires, de traîne-savates de tout poil, de bons à rien, de riens du tout...

Des chenapans, des sacripants, des mécréants, des voyous, des gredins de barrière, des vauriens des fortifs, toute une pègre d'arsouilles, faisaient régner la terreur sur cette banlieue minable et rançonnaient les habitants.

La canaille s'habillait de veste en cuir, fumait des herbes interdites et se déplaçait en mobylette volée.

Les gazettes leur avaient adjugé un nom que l'on prononçait ici avec appréhension : les Blousons noirs...

Les meurtres épargnaient cependant la population ouvrière et ne concernaient la plupart du temps que les membres des gangs rivaux. Cette régulation intraspécifique n'alarmait guère les gendarmes, plus disposés à

remplir des carnets de contravention aux dépens des automobilistes pour des stationnements fautifs, qu'à mener des opérations d'assainissement. Ils relevaient à peine la visière de leur képi pour constater, le long des caniveaux défoncés, l'auto nettoyage sanglant de cette petite truanderie.

La petite maison de Rodolphe se situait à part, isolée comme un îlot dans une mer polluée par le béton et les mauvaises intentions. Mais son regard de propriétaire malchanceux voulait ignorer les immondices qui flottaient à la surface.

Il naviguait à l'ancienne..., aux étoiles.

Elle était de tuile, de pierre et d'argile tirée de la terre ; petite et massive, avec des murs épais contre lesquels les vantaux intérieurs des quatre fenêtres pouvaient se rabattre sans les dépasser. Il n'en tournait l'espagnolette que pour faire pénétrer l'air frais du matin et le chant des oiseaux. Les mois en R, elles restaient closes la plupart du temps, gardant jalousement la tiédeur dispensée par une cheminée qui mangeait la moitié de la surface du mur exposé au nord. Seule cette grande pièce, faisant usage de salle à manger, bénéficiait d'un chauffage convenable. Une cuisine attenante semblait petite, mais était pourvue d'un grand fourneau nourri indifféremment au bois ou au gaz, à l'ancienne...

Les dimensions réduites de sa chambre lui avaient tout de même permis d'installer un lit à baldaquin garni de forts rideaux de couleur rouge pour suggérer un semblant de chaleur. Sur la toile du ciel de lit était peint le zodiaque de l'hémisphère nord. Il s'endormait en contemplant la copie conforme du spectacle nocturne. Les constellations

qui tournaient au-dessus de son toit brillèrent aussi au-dessus de son lit.

La table de nuit se recouvrait d'un carré de couverture brune. Dessus, se dressait une lampe en bronze doré en forme de colonne, cannelée à l'antique. Le tissu de l'abat-jour, était de couleur rouge, également.

Cet isolement quasi monastique ne semblait pas l'affecter. Il ne sortait de son étroit domaine que dans l'intention de remplir un panier des provisions indispensables à sa survie. Encore prenait-il un raccourci par des sentiers discrets pour se rendre dans les boutiques les plus proches, évitant ainsi les ornières de la route et les fréquentations malséantes qu'elle lui imposait...

Des études livresques occupaient les instants non employés par les tâches ménagères. Le recueillement et le silence l'incitaient à se plonger dans la lecture, l'analyse des textes littéraires ou philosophiques, et les traductions de langue dites mortes. Une existence de séminariste ! Lui-même écrivait assez peu, se contentant de remplir des cahiers de notes.

Des planches à peine rabotées tenaient lieu de bibliothèque. Les bouquins d'aventures côtoyaient des ouvrages traitant d'histoire antique, et des grammaires s'accolaient à des dictionnaires de latin, de grec et d'hébreu. Il poursuivait des études qu'il avait dû entreprendre les années précédentes... Certains tomes reliés de cuir vert portaient en incrustation un emblème ressemblant à une couronne de perles.

Par manque de place, de nombreux volumes s'entassaient encore dans des caisses ou des valises qui avaient trouvé refuge sous le sommier du lit. Elles semblaient témoigner d'un déménagement subit ou imprévu.

Dans cette maison isolée, les trésors n'étaient que de papier si l'on excepte un Christ en ivoire dépourvu de sa croix, d'inspiration janséniste, les deux bras levés formant un V de chaque côté de la couronne d'épines. Et il fallait soulever la couverture de laine brune pour découvrir la nature précieuse de sa table de nuit, une table délicate, en marqueterie du XVIIIème. Rodolphe avait réuni dans cette pièce un mobilier restreint, les quelques épaves d'un naufrage récent.

Depuis quelques jours, il entamait sa vingt-troisième année...

La rumeur laissait entendre qu'il vivait ainsi depuis un an dans cette vieille maison, bien que personne n'eût assisté à son appropriation des lieux. Le toit de tuile imposait sa tache rutilante dans le paysage, une espèce de champignon d'un rouge incongru, dans un univers de tôles rouillées recouvrant de minables cabanes et de H L M coiffées d'ardoises pâlottes.

Comment cette bicoque lui avait-elle échue ?, se demandaient certains. Les hypothèses se chevauchaient sans conclure... Et avec quel argent ? On hésitait entre les gains de champ de courses ou ceux du poker. On soupçonnait un héritage, on suspectait même un squattage. Mais maintenant cette question ne prêtait guère sujet à conversation dans le voisinage. On tolérait sa présence, son dénuement apparent n'excitant ni la jalousie, ni les convoitises des prédateurs locaux.

Maintenant habitué à la solitude, cette retraite ne lui pesait guère, elle l'incitait à l'étude, à la réflexion, et peut-être aussi à faire le point sur les circonstances malheureuses qui l'avaient amené à cet exil. Car ce n'était pas un être naturellement solitaire, insensible au contact des autres. Il se rappelait avoir eu des amis, se souvenait de s'être montré jovial, expansif, avide de partager les menus

plaisirs de la vie. Des visages de femmes apparaissaient parfois au cours de ses rêves. Mais il ne se souvenait plus d'avoir eu de préférence pour quelqu'une.

Une jeune fille cependant lui avait inspiré un sentiment étrange. Ils s'étaient côtoyés par moments, au hasard de rencontres estudiantines. De courtes discussions n'avaient pas entamé le vernis de leur individualité, mais il partageait avec elle nombre de ses aspirations et de ses exigences. Son prénom, comme le sien, prenait racine dans les brumes montagneuses de la Souabe... Il lui plaisait bien : elle s'appelait Violante !

Mais elle était l'exception...

Il revoyait sans délectation ni regret les traits de ses anciens amis se superposer au nouveau contexte de son existence. Il n'avait pas encore acquis la maîtrise de reléguer ces fantômes encombrants à l'écart de ses souvenirs.

Un nouveau bouleversement de son existence allait survenir bientôt.

En un instant il aurait à prendre une décision capitale. Par la suite elle lui semblerait tellement inattendue de sa part, si subite, si étonnante, qu'elle lui paraîtrait inspirée par un autre lui-même ; elle déterminerait une rupture avec les habitudes d'isolement contractées depuis son installation dans la maison au toit rouge ; elle lui ferait renouer des relations normales avec ses contemporains. Plus qu'un accroc à son besoin de solitude et d'oubli, elle remettrait en question son attitude face à l'adversité. Le reste de sa vie s'illustrerait alors sur un canevas bien différent.

Au fil du temps, il se rendra compte du mécanisme subtil qui l'avait entraîné à cette volte-face. Des ingrédients inattendus devaient certainement sommeiller en secret

dans son esprit pour s'organiser soudain en un projet cohérent capable d'améliorer son avenir.

En effet, la réhabilitation à laquelle il avait définitivement renoncé en n'utilisant que ses maigres possibilités personnelles pourrait peut-être se réaliser avec le concours de plusieurs comparses, des affidés, des amis.

Quelques mots prononcés au cours d'une discussion banale réorienteraient définitivement le cours de sa vie. Sans peser le pour et le contre du bien-fondé de sa décision, il foncerait, la tête en avant sans attendre le sage retour d'une réflexion. Son élan serait semblable au départ prématuré d'un coureur avant le signal du starter. Il aurait la réaction instinctive d'une bête blessée choisissant en un éclair de ne plus fuir, mais de mordre...

L'égoïsme prend souvent les aspects trompeurs de la générosité. Mais tout le monde s'y retrouve finalement. Le contentement reflue sur les deux parties, les tenantes et les prenantes...

